

COMPAGNIE MARIE LENFANT

LA MASSE

TRIPTYQUE CHOREGRAPHIQUE

CREATION 2026



CIEMARIELENFANT.COM

« Il n'y a plus de temps, ce n'est pas de l'espace non plus, non, je dis qu'il n'y a plus de temps, c'est de la profondeur, une profondeur galactique, insondable. »

Nicolas Roméas



LA MASSE

TRIPTYQUE
CHOREGRAPHIQUE

Librement inspirée de l'écriture de Nicolas Roméas,
LA MASSE s'inscrit dans une réflexion sur le temps suspendu.
Ce triptyque chorégraphique invite à une immersion
où le corps devient un matériau en constante mutation,
un paysage à contempler dans l'instant.

Cette 34ème pièce de la Compagnie Marie Lenfant explore les notions : **de masse, de gravité, de pesanteur, d'informe et de plasticité**. Elle questionne notre perception de la physicalité du corps dans l'espace réduit et le temps dilaté.

Ce nouveau projet cherche à interpeller le spectateur sur sa propre perception du corps, du mouvement et du temps.

Comme une révolte silencieuse contre la frénésie moderne, en imposant la lenteur, offrir au regard une chance de s'ancrer, d'explorer le temps autrement. Cette masse mouvante devient un paysage à contempler, une matière vivante qui se déploie sans urgence, au présent.

Retrouver la lenteur comme une manière de réapprendre à voir.

Dans un monde qui nous pousse à l'instantanéité, la vitesse nous prive des détails, des subtilités, de cette beauté du minuscule qui donne du relief à l'existence.

En ralentissant, en étirant le mouvement à l'extrême, offrir une nouvelle façon de regarder, de s'attarder sur ce qui semble insignifiant et pourtant essentiel.

Chaque frémissement du corps, chaque micro-déplacement devient alors un évènement, une fenêtre ouverte sur une autre perception du temps, une contemplation et une réappropriation du réel.



L'INDISTINCTION CORPORELLE

L'absence de visages et la matière souple des costumes font disparaître les corps individuels au profit d'entités mouvantes, de masses vivantes.

LA TRANSFORMATION PERPETUELLE

Sans point de repère fixe, le spectateur est invité à percevoir une métamorphose continue, un glissement organique entre formes et matières.

LA LENTEUR COMME OUTIL D'OBSERVATION

La lenteur extrême agit comme une loupe, qui amplifie chaque micromouvement, micro-ajustement où même l'impact de la respiration oblige à une attention soutenue. Elle génère une tension hypnotique qui questionne notre rapport au temps.

L'UNIVERS SONORE

L'univers sonore suit cette logique. Chaque '*répétition*' peut être une invitation à observer autrement, à plonger dans la sensation du temps dilaté. Un son récurrent, une mécanique minimaliste et têtue comme un battement primordial, une respiration lente du monde.

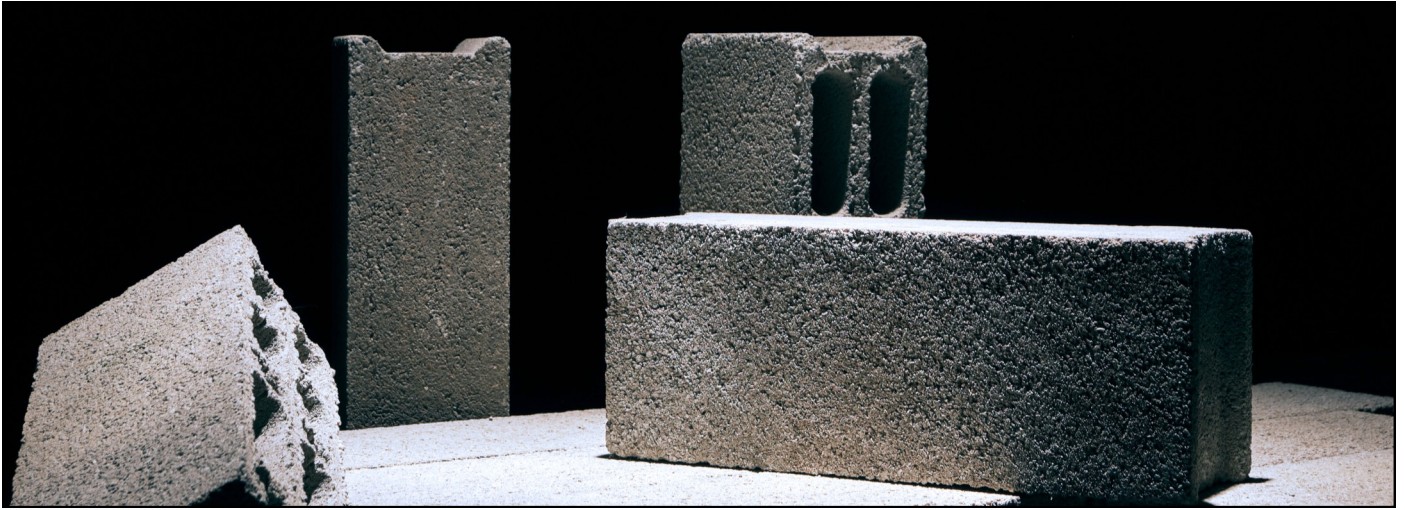


MISE EN SCENE ET SCENOGRAPHIE

Trois espaces identiques (1m x1m) constitués de parpaings sont disposés frontalement tels des socles. Cette installation participe à souligner/amener une dimension plastique, voire muséale. Le matériau, par son aspect brut, amplifie la lourdeur et la notion de masse.

Chaque plateau est surplombé par une lumière fixe venant du plafond, créant un éclairage qui joue sur les ombres et les volumes, accentuant l'effet de dissolution des corps.

Chaque corps est habillé en tenue noire, anonyme, pour effacer l'individualité et renforcer l'impression d'un mouvement indéfini.



UNE PIECE QUI SE DEVELOPPE AU LONG COURS

Cette pièce se développe depuis novembre 2021, en écho avec les valeurs temporelles souhaitables pour mettre en lumière ce nouvel ouvrage.

Cette relation au temps étiré permet, d'une part, de retrouver le temps de la recherche plus juste, avant la finalisation et la production ; d'autre part, de travailler dans une réalité financière raisonnée, comme une résistance à la loi du '*plus-plus*' et à la mise en concurrence.

Dans cet étirement du temps, des ouvertures de chantiers ont été proposées aux publics, pour ne pas rompre le lien avec les gens en les associant au processus tout au long de la recherche. C'est une façon de donner, de partager des clés de compréhension.

Des ouvertures ont également été proposées en direction des scolaires et d'ateliers d'arts plastiques.



LA TRANSMISSION COMME LANGAGE UNIVERSEL

Transmettre LA MASSE, pour ouvrir des espaces de réflexion et d'échange, pour questionner et partager les pratiques, les savoir-faire, redéfinir ce que nous nommons '*valeur*', réfléchir à d'autres modes de circulation des œuvres et à d'autres modèles économiques plus vertueux.

C'est un désir de relier les gens, de tisser une toile humaine et artistique au-delà des systèmes marchands et politiques.

CREATION D'UNE COMMUNAUTE TEMPORAIRE

Dans chaque endroit, un microcosme émerge : une communauté temporaire unie par la danse. Ces moments de partage et de travail collectif deviennent des espaces d'exploration, d'apprentissage et de lien. Au-delà des répétitions, ce sont des dialogues, des rires, des ajustements subtils qui tissent un réseau invisible reliant les danseurs à travers le monde.

VERS UNE PIECE VIVANTE ET EVOLUTIVE

Ainsi, LA MASSE ne reste pas figée dans son état d'origine. Elle évolue au contact des danseurs, des contextes, des lieux. Elle devient une œuvre vivante, riche de ses multiples interprétations. Le principe fondamental de cette transmission est de permettre à chacun de se l'approprier, de lui donner vie à travers sa propre sensibilité, tout en restant fidèle à l'intention première.



ÉCOLOGIE ET MOBILITÉ RESPONSABLE

La dimension écologique est une des pierres angulaires de ce projet. LA MASSE est pensée pour voyager dans différents pays sans que son créateur ait besoin de s'y rendre physiquement après transmission. Cette approche évite l'empreinte carbone liée aux déplacements, notamment les vols en avion.

Chaque communauté devient ainsi un ambassadeur de l'œuvre, la faisant vivre et évoluer localement tout en respectant les principes de durabilité.

ÉCONOMIE ET PARTAGE LIBRE

Au-delà de l'écologie, ce projet porte une réflexion sur les enjeux économiques de l'art. La pièce est transmise et confiée dans une démarche de partage détachée des contraintes financières. En écartant le marché de l'art, il s'agit de proposer une œuvre qui appartient pleinement à ses interprètes, une création collective qui défie la notion de profit. Ce principe vise à libérer l'art des chaînes économiques et à réaffirmer son rôle en tant qu'expression accessible et universelle.



UNE RESONNANCE UNIVERSELLE

Transmettre une pièce chorégraphique à travers le monde, c'est semer des graines d'expression artistique dans des sols variés, avec l'espoir qu'elles fleurissent de manière unique partout où elles atterrissent. C'est un acte de connexion, de partage et d'enrichissement mutuel, où la danse devient un langage universel, un pont entre les cultures, une célébration de l'humanité en mouvement.

Lors de résidences, le propos et les principes de la pièce ainsi que les 20 premières minutes sont transmis à chaque danseur/danseuse. Chaque interprète est libre ensuite de jouer cette première partie adaptée à toute configuration spatiale et de créer sa propre suite.

Une première étape de transmission a été effectuée en février 2025 auprès de quatre danseuses âgées de trente à soixante-douze ans, en collaboration avec le Culture Mill de Saxapahaw, NC – USA.

Une deuxième étape est en cours de programmation à Athènes en collaboration avec Polina Kremasta et la Créo Dance Company.

Nous envisageons de mener également d'autres périodes de transmission en France et à d'autres endroits du monde.

Ce projet évolutif pourra faire l'objet d'une restitution globale des différentes versions déclinées et/ou d'une réécriture globale.

LA MASSE (extrait)

« Dans la masse, coulé dans la masse, animal d'abattoir assommé par la masse, dans la masse coulé dans la masse, la lave noire et rouge de ma vie notre vie, où des filets de jaune profond se mêlent, matériau composite toujours en fusion où apparaissent sans prévenir les éclats de passé coupant comme du verre, du cristal, qui risquent de blesser ou qui risquent de transformer, sans doute.

Pris dans le brouillard épais, gras et humide, la masse fluide et compacte qui coule de mon cerveau comme du béton liquide, concrète, équipé de ma lampe frontale aux piles usées, là, ce qu'on appelait autrefois l'avenir, qui n'a pas trop l'air de vouloir en être un, les phrases, les phrases délitées qui se recousent un peu parfois, les mots collés, mal soudés les uns aux autres comme ils peuvent les pauvres, qui réapparaissent sans me demander mon avis, impossible de faire de tout ça des idées qui tiennent debout, les choses vécues, pas du tout digérées qui tourbillonnent comme des danseuses folles au milieu de tout ça, inquiétantes, et le sentiment amoureux de faire partie d'un peuple.

Un kaléidoscope horriblement triste où brillent des éclats de verre, des visages, des corps, du vieux Jérôme Bosch ironique.

Comme dans la galaxie dont je suis l'explorateur errant, le pauvre capitaine dans mon star trek passé de mode, il n'y a plus de temps, ce n'est pas de l'espace non plus, non, je dis qu'il n'y a plus de temps, c'est de la profondeur, une profondeur galactique, insondable.

Parce qu'évidemment au bout d'un moment on ne peut plus accorder de crédit ni au bien ni au mal, parce qu'on est obligé de rejoindre un état incroyablement lointain, c'est la condition il faut le faire, c'est là que ça se passe, c'est là qu'a lieu la retrouvaille, ici, oui, là dans cette clairière, dans sa pénombre.

C'est ce que je tire de la masse de mon temps vécu, de la masse de mes rencontres, de mes lectures mal digérées, une clairière un peu obscure dans la masse épaisse du vécu.

Dans la masse des incertitudes, des folles envies tout d'un coup de parvenir à cet état où je jouis enfin, quand même d'être moi-même, où le déroulement du film se défait, ralenti rembobinage et arrêt brusque sur une image terrible.

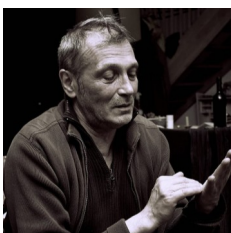
Parce qu'on écrit pour être lu, on s'arrête souvent pour essayer de comprendre ce qu'on veut écrire.

Parce qu'on écrit pour être lu, parce qu'on a cette faiblesse, on essaie de comprendre ce qu'on veut dire.

Dans la masse, pas à la masse mais dans la masse. Il y a ce fil électrique qui fait masse, qui relie à la terre, entière. Noyé dans la masse le livre des souvenirs, tout se défait et se reconsidère, le point de questionnement, précis, une seule fois dans la vie, d'interrogation, où ça ne bascule ni d'un côté ni de l'autre, garder ce point, y rester un instant, faire de l'équilibre précaire une base. Une fondation. »

Nicolas Roméas

NICOLAS ROMEAS



Auteur de théâtre, metteur en scène puis, dans les années 90, producteur à France Culture – « Mémoire du siècle » avec Jean Dasté, « Nuits magnétiques » sur le théâtre du Vieux Colombier, « Le Hérisson et le porc-épic » sur le théâtre en Afrique subsaharienne, journaliste spécialiste des arts vivants, Nicolas Roméas a fondé la revue *Cassandra* en 1995, sous l'égide de l'association *Cassandra/Horschamp*, il est aujourd'hui rédacteur en chef du journal culturel art/société en ligne, *L'Insatiable*. www.linsatiable.org



MARIE LENFANT

Marie Lenfant travaille sur l'humanité que transcrit le mouvement.

Elle conjugue force et fragilité dans une détermination qui la pousse aux plus grandes audaces artistiques.

Sa danse ne s'embarrasse pas de références, se base sur une écoute et une observation attentive de l'humain.

Pour Marie Lenfant, la création est un déplacement "*des choses du monde*" et chaque pièce est un nouveau regard porté sur la place du corps, de l'humain ou encore sur une réalité, un contexte, un moment.

Elle évite ainsi la débauche de mouvements, ne cherche pas les effets de manche mais la simple présence singulière des corps qu'elle questionne à chacune de ses pièces, en proposant un univers radicalement différent.



<https://vimeo.com/300290479>



LA COMPAGNIE MARIE LENFANT

La Compagnie Marie Lenfant est implantée au Mans depuis sa création en 1990.

Protéiforme, elle produit des pièces diffusées au niveau national et international. (Suisse, Allemagne, Belgique, Angleterre, Pologne, République Tchèque, Vietnam, Maroc, Irlande, Etats Unis...)

Bien qu'empruntant les chemins existants, la Compagnie Marie Lenfant élabore de nouvelles passerelles avec des structures souvent dirigées par des équipes artistiques dans le but de relier les espaces, les équipes, les publics, de permettre la circulation de son travail, comme celui d'autres équipes à travers le monde.

Locataire d'un studio mis à la disposition par la ville du Mans, la Compagnie y développe ses premières étapes de recherche chorégraphique.

Elle mène depuis 1995 un travail de sensibilisation, de chantier et d'accueil de compagnies pour des temps de résidences et de présentations publiques dans l'intimité et les conditions minimales de son lieu sous l'intitulé : 'LES SOIREES A SUIVRE...'

Elle est subventionnée par la ville du Mans, le Conseil Départemental de la Sarthe et le canton Le Mans 4. Elle n'est plus soutenue depuis 2025, comme beaucoup d'équipes ligériennes par la Région des Pays de La Loire.

Elle est membre du Conseil International de la Danse - C.I.D. @ UNESCO



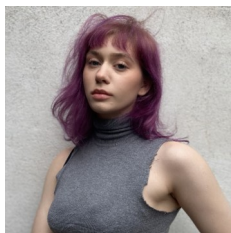
LA MASSE
DISTRIBUTION



MARIE LENFANT
CHOREGRAPHE



MARYLOU BOURDEAU
INTERPRETE



AMBERLEE TOUMANGUELOV
INTERPRETE



LOIS HUSSON
INTERPRETE



THIERRY MABON
COMPOSITEUR

PRODUCTION

ASSOCIATION JAZZ ET COMPAGNIE

PARTENAIRES FINANCIERS

VILLE DU MANS

CONSEIL DEPARTEMENTAL DE LA SARTHE

SOUTIEN CANTON LE MANS 4

PARTENAIRES DE RESIDENCE

THEATRE DE CHAQUE PORT BELLE EAU, ALLONNES (72)

THEATRE DE L'ECLUSE, LE MANS (72)

CULTURE MILL, SAXAPAHAW, N.C., USA

AVEC LE SOUTIEN DE

EDITIONS LANGAGE PLURIEL





35 BIS RUE DES FONTENELLES 72000 LE MANS

+33 (0)6 16 562 762 _ ciemarielenfant@gmail.com

ciemarielenfant.com

ASSOCIATION JAZZ ET CIE

siret : 391 446 499 00033

APE : 9001 Z

Licence : PLATESV-R-202200725